

5 pains et 2 poissons pour une grande faim

Orgue : Jacques Boyvin (1649-1706), Sixiesme Ton

Accueil & Prière

Psaume 82 de Patrice de La Tour du Pin (Psaumes de tous mes temps ; éd. Salvator, 2018)

[Seigneur,]

Me voici : donne-moi de quoi vivre !
dans un tel noir, que peut-il pousser de bon ?

Que de très peu ta voix précède ta lumière !
toi seul qui es bon pousses là.

Pas d'air à respirer sinon ton souffle ;
même les plus beaux sens ne te découvrent pas.

Les yeux fermés, comment trouver ma subsistance ?
ouverts ? toi seul peux les ouvrir à toi.

Prête-moi ton regard si je dois voir quelque-chose,
passe derrière le mien, je verrai ce qu'il faut.

Témoigne pour ton corps, Jésus.
donne-moi ma part de témoin.

Car je frôle mon inconsistance,
je touche l'inanité de tous mes mots.

Je me serai suspect, quoi que je dise ;
seul avec toi ? je dis seulement : tu es là.

Suis-je sûr d'y être moi-même ?
non, c'est plutôt la vie qui passe à travers moi.

À deux ! le plus intime, le plus libre !
l'appel et la réponse ne font qu'un.

À deux ! le même cœur, le plus secret du cœur !
à deux ! la gorge et la voix pour le dire.

Chant du Psaume 136 § 1.5.8.9 - Louez Dieu car il est bon

Prière d'illumination

Esprit de lumière et de vérité,
éclaire pour nous la Parole que nous allons entendre.
Conduis-nous au chemin de la vérité.

Esprit d'amour, de joie et de paix,
brille en nous comme une flamme
que rien ne peut éteindre
et nous trouverons à l'écho de ta Parole
notre vérité.

Matthieu 14, 13-21

Traduction de Jean Alexandre - in « Quatre annonces de la paix - Une traduction des évangiles pour la lecture à haute voix » ; édition Lambert-Lucas, Limoges 2011

Jésus s'est retiré de là - en bateau - vers un lieu désert - à l'écart

Et les foules l'ont entendu, elles l'ont suivi - à pied - depuis les villes

Et il est sorti - il a vu une foule nombreuse - et il a été remué au ventre pour eux -
et il a guéri leurs infirmes

Et le soir est venu - les disciples se sont approchés, ils ont dit : le lieu est désert -
et l'heure - est déjà passée

Libère les foules - qu'elles partent vers les villages, qu'elles fassent leurs courses
de nourriture

Et il leur a dit - Elles n'ont pas besoin de partir - donnez-leur vous-mêmes à manger

Et ils ont dit - Nous n'avons rien ici - sauf cinq pains et deux poissons

Et lui a dit - Apportez-moi tout cela

Et il a ordonné aux foules - de s'étendre sur l'herbe - il a pris les cinq pains - et les
deux poissons

Il a levé les yeux vers le ciel - il a béni - et il a partagé - il a donné aux disciples -
les pains - et les disciples - aux foules

Et ils ont mangé - tous - et ils ont été rassasiés

Et ils ont emporté les parts en surplus - douze paniers pleins

Et ceux qui avaient mangé - étaient environ cinq mille hommes - hormis - femmes
et enfants

Prédication

Cet épisode de la multiplication des pains par Jésus est peut-être un des plus connus de ceux contenus dans les évangiles, ne serait-ce que parce qu'ils le relatent en six récits. Les évangiles de Matthieu et de Marc en en rapportant deux là où Luc et Jean se contentent d'un. C'est dire qu'indépendamment du fait de savoir si Jésus a effectivement ou non nourri par deux fois une grande foule de personnes, ce geste a eu un fort impact sur les disciples et les premières communautés chrétiennes où les évangiles ont été publiés. On peut même dire que c'est le seul épisode de la vie de Jésus auquel les évangiles réservent cette particularité.

Du coup, il a été étudié, analysé, décortiqué dans tous les sens. Et chacun a pu y lire... ce qu'il avait envie d'y trouver. Il y a la lecture rationaliste à la Ernest Renan

qui met en avant l'extrême frugalité qui en serait devenu un miracle : il y a peu, la foule se contente de peu, tant mieux. Il y a la lecture mythologique qui veut montrer le développement du pouvoir miraculeux de Jésus qui reprend et amplifie un miracle du Premier Testament. Il y a la lecture symbolique, et c'est la parole de Jésus qui devient nourriture. Il y a une possible lecture apocalyptique où le partage du pain devient la préfiguration du banquet du Royaume où chacun sera rassasié. Lecture proche de celle qui pourrait être dite eucharistique où le même partage du pain annonce le dernier repas pascal de Jésus avec ses disciples. Enfin, et j'en oublie certainement, il y a une lecture sociale ou diaconale : Jésus nourrit la foule, se préoccupe puis s'occupe des besoins des hommes, des femmes et des enfants qu'il a en face de lui ; il invite ses disciples, donc l'Église, à faire de même.

Personnellement, je prendrais volontiers ce récit comme une auberge espagnole : chacun pose légitimement sa lecture sur la table de l'interprétation, avec ses présupposés, et met en avant la saveur qu'il y trouve ou qu'il y met. De toutes façons, quelle que soit la manière dont nous lisons la Bible, c'est toujours ainsi que nous procédons plus ou moins consciemment. Même la lecture la plus technique ou la plus scientifique - se voulant telle - n'échappe pas à cet écueil au moment de l'interprétation. Dans interpréter, il y a « prêter » et « inter » ... c'est donc se situer dans cet espace de l'entre et du prêt de sens. Il n'y a pas de lecture objective. Elle ne peut être que subjective. Dont acte ! Lançons-nous en toute subjectivité, nous verrons bien où cela nous mènera, peut-être serons-nous surpris.

Première remarque : Jésus veut se retirer vers un lieu désert, il passe par le lac. Cependant, les foules le suivent de loin, depuis les berges, le précédant même. Il ne cherche pas à leur échapper. Elles ont dû au moins garder un contact visuel. Il aurait pu, mais cette fois-ci il n'a pas.

Deuxième remarque : Jésus ne parle pas à la foule. Il ne lui dit rien, c'est en cela très différent du récit de l'évangile de Jean, du dialogue entre Jésus et la foule et du long discours de Jésus sur le pain de vie. Ici, il se contente de ressentir la foule au plus profond de son être. Il en est remué aux entrailles en ce qu'il sait la ressentir. Il peut alors guérir. Les disciples ressentent aussi la faim. Eux ne peuvent pas guérir, alors ils veulent envoyer quérir. C'est fou comme une seule lettre change radicalement la compréhension et offre une conversion du sens. Plus question d'envoyer promener, chercher ailleurs, pas question de se défausser sur d'autres : Donnez-leur vous-mêmes à manger ! C'est un impératif, un ordre, pas un souhait. Aucune échappatoire possible, il n'y a pas de « mais » qui compte. Les disciples ont déjà fait les comptes. C'est même cela qui les bloque. Ils ont compté, ils affirment qu'on ne peut pas compter sur eux, fin de compte.

Foutaise, répond Jésus. Moi, je compte sur vous, la foule aussi. Sans eux, Jésus n'aurait rien pu faire. Il n'est pas un prestidigitateur faisant surgir de la nourriture de son grand chapeau - des lapins blancs bien cuits, des pigeons tout rôtis. Il lui faut les disciples et leur presque rien. C'est ce presque rien qui change tout, qui rend tout possible. Jésus n'a rien, ses mains vides vont faire du trois fois rien des disciples un grand tout débordant de générosité. À bien lire les évangiles, Jésus n'est pas tant le faiseur de miracles que l'on présente trop souvent. Il est un facilitateur de miracles. Partant du réel limité de celles et ceux qu'il rencontre, il ouvre à l'illimité tout aussi ancré dans le réel. Ce sont des paniers bien réels qui sont remplis de restes, pas du virtuel.

Jésus prend donc les pains et les poissons des disciples. C'est la nourriture de base dans cette région de Galilée, presque une nourriture de pauvres. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais la manière dont Matthieu relate cet épisode est très concrète. À part la bénédiction qu'il prononce, il n'y a rien de spirituel dans ces quelques versets. Même la mention de cette bénédiction paraît très formelle, Jésus ne faisant que respecter les usages de son temps. Le spirituel ne serait alors que ce que nous y projetons ? Peut-être. À Chacun sa lecture, matérialiste, c'est aussi possible. Et politique encore : Jésus, le révolutionnaire de son temps - pour reprendre une thématique classique - qui soutient les luttes des classes sociales les plus basses, qui guérit leurs maux.

Il y a cependant un détail qui est venu comme exciter ma curiosité, et je n'en ai pas trouvé de commentaires dans les ouvrages que j'ai consultés : pourquoi 5 pains et 2 poissons ? Pourquoi ces chiffres ? Ont-ils une signification particulière ? Dans l'écriture grecque du texte, non. Mais s'il est replacé dans son contexte sémitique, alors oui. En hébreu ou en araméen - langue parlée par Jésus - les chiffres s'écrivent avec des lettres (comme en latin). Au 2 correspond la deuxième lettre de l'alphabet, le ב (prononcer beth). Au 5 correspond la cinquième lettre, le ה (prononcer hé).

ב, par son dessin, représente une maison (qui se dit beth - comme dans Bethléem, la maison du pain). C'est la lettre ou le chiffre du foyer, de l'intériorité, de l'intime, de la nourriture aussi. 2 poissons : la faim des pauvres qui travaille les entrailles, qui prend le ventre, le rassasiement matériel symbolisée par la maison où se prennent les repas de la vie ordinaire.

ה, par son dessin toujours, avec ses deux ouvertures, c'est le courant d'air, le passage du souffle, la respiration, la vie, l'âme, la trouaison où passe le souffle et qui donne du sens. 5 pains : la faim spirituelle de l'élévation par le souffle, le rassasiement par la respiration des jours dans la vie dépassant l'ordinaire et lui donnant sens.

5 et 2... Il y a bien tout dans ce récit, du matériel et du spirituel.

5 + 2... ou quand le matériel et le spirituel sont conjoints pour aboutir au chiffre 7, dans la Bible celui de la complétude et de la plénitude.

Dès lors, la bonne question à se poser est la suivante : de quoi chacune, chacun de nous a-t-elle, a-t-il faim ? La lecture de ce passage ne peut être que personnelle, c'est d'ailleurs elle qui nous lira puisque nous sommes invités à y trouver notre faim fondamentale, enfouie au fond de nous, peut-être cachée par nos maux, cachée par d'autres faims plus superficielles bien que tout aussi essentielles. Et tendons à Jésus ce que nous avons. Aussi peu que nous ayons, il fera en sorte que cela soit suffisant pour nous rassasier à foison.

Orgue : Charles Tournemire (1870-1939), Petits Fleurs Musicales, Op. 66

Cantique 24/07 § 1.2.3 - De toi, Seigneur, nous vient le don

Prière d'intercession & Notre Père

Seigneur Dieu, notre Père,
tu donnes gratuitement ton pain à ceux qui ont faim.
Donne faim de toi à ceux qui ont du pain à partager !
Donne-nous faim de ta lumière et de ta parole.

Déjà dans le désert tu as donné la manne ;
tu as nourri ton peuple.
Nous savons que tu nous veux du bien ;
nous avons bien vu la réaction de Jésus devant cette foule affamée !
Il a renoncé à ce temps de solitude et de deuil
qu'il espérait passer dans un lieu écarté
pour tous ces gens espérant la guérison.
Il faut juste que nous soyons conscients de ta bonté
et que nous nous laissions nourrir par ta parole qui sanctifie.

Ouvre nos cœurs à cette nourriture afin que,
comme la foule alimentée par Jésus Christ,
nous soyons rassasiés
et devenions capable d'apporter réconfort
à nos malades (je pense à Sadallah),
à nos enfants,
à ceux qui souffrent
et à ceux qui sont dans le deuil.

Nous voulons mettre nos vies entre tes mains
et te dire la prière que ton fils nous a apprise...

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.
Amen.

Annonces

Envoi & bénédiction

Extraites de quelques lectures de l'été, ces phrases que je vous laisse en guise d'envoi.

D'abord, de Frédéric Lenoir, son dernier opuscule, en lien avec la pandémie actuelle :

« Il relève aussi de notre responsabilité de vivre mieux avec cette pandémie et ses conséquences, en cultivant nos émotions positives... d'aimer la vie comme elle est, et non pas comme nous voudrions qu'elle soit...le bonheur et la joie sont en nous et non dans les conditions extérieures... autrement dit, le bonheur, la sérénité ou la satisfaction de notre existence ne dépendent pas tant des événements toujours aléatoires du monde extérieur... que de l'harmonie de notre monde intérieur. »¹

Plus ancienne, parce que j'ai relu Corto Maltese, cette phrase d'Hugo Pratt :

« J'ai trouvé mon île au trésor. Je l'ai trouvée dans mon monde intérieur, dans mes rencontres, dans mon travail ».

Tout être a une faim qui dit son goût de la vie.

Orgue : Eugène Gigout (1844-1925), Toccata

Orgue : Yuko Wataya

Lecture biblique & prière d'intercession : Anne Richard

Liturgie & prédication : Bruneau Jousselein, pasteur



Mosaïque de la multiplication des pains, église de Tabgha, Israël

¹ Frédéric Lenoir, *Vivre dans un monde imprévisible*, éd. Fayard, 2020